

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 33

Artikel: En revenant du Vully
Autor: X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Lmier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En revenant du Vully.

La Suisse est de plus en plus le rendez-vous des touristes de tous pays. Dans les trains, sur les bateaux, c'est un brouhaha incessant, où se mêlent toutes les langues de l'univers. Il est vrai que nous ne cessons de faciliter, de provoquer même cette invasion, qui est — on le dit — une des conditions essentielles de notre prospérité.

Des chemins de fer de tout genre montent avec une effrayante témérité à l'assaut de nos cimes escarpées. Dans les hautes vallées, jadis les plus sauvages des Alpes, on voit aujourd'hui des hôtels immenses, pourvus de tout le confort moderne, éclairés à la lumière électrique et, par le télégraphe et le téléphone, en relation directe et instantanée avec les grandes capitales. Les sentiers capricieux et ombragés, qui se dérobaient à chaque instant sous le pied du voyageur, semblant jouer à cache-cache avec lui, ont dû céder la place à de larges chemins, où l'ardeur du soleil s'en donne à plaisir. Tous ces chemins ont le même but : l'hôtel, et des équipages nombreux les sillonnent, au milieu de nuages de poussière.

Les gorges n'ont plus de mystère, et, ensermées dans un enchevêtrement de passerelles branlantes, d'escaliers en colimaçon, d'où mille yeux indiscrets les scrutent de toutes parts, les cascades ont perdu leur virginité. Le soir, pour remplacer les rayons du soleil ou la douce clarté de la lune, lorsqu'elle fait défaut, des projecteurs électriques et des flammes de bengale jouent avec ces gorges majestueuses, avec ces cascades hardies, comme s'il s'agissait de simples décors de théâtre. N'a-t-il pas été question, dernièrement, à Interlaken et à Montreux, d'éclairer, au moyen de puissants foyers électriques, les montagnes environnantes.

Plus de naturel; tout est convention, théâtre. Le pâtre, dans son chalet, les vaches, au pâturage, le chamois, bondissant de roc en roc, l'aigle, planant au-dessus des sommets, semblent être autant d'acteurs jouant leur rôle, pour le seul amusement de nos hôtes.

« Entrez, Mesdames et Messieurs, la représentation va commencer. En avant la musique ! »

Malheur aux sites qu'ont signalés à la vaine curiosité du monde voyageur les strophes inspirées de quelque poète ou la description enthousiaste qu'en a donnée un écrivain en vogue. C'en est fait de leur tranquillité, de leur charme. Vite, un maître d'hôtel, en habit noir, est là, qui dresse sa table sous les sapins ou à la barbe du glacier et qui vous offre — moyennant finance — tous les mets de l'univers.

Délaissées, les vieilles auberges, si hospitalières, s'en vont les unes après les autres. Avec elles, s'en vont aussi leurs enseignes aux grossières enluminures, aux appellations caractéristiques, évoquant un fait historique, une légende, une coutume de la localité, ou même un mets du pays, dont le nom seul vous mettait l'eau à la bouche. Souvent aussi, ces

enseignes n'étaient qu'une simple invitation à entrer, à laquelle on ne boudait jamais.

Les vrais amants de la nature et de la simplicité déplorent cet apprivoisement de nos montagnes, mais il leur faut s'y résigner : c'est la prospérité du pays, c'est son avenir, c'est le progrès !

Heureusement, à côté de la Suisse de Biedeker et de Johanne, qui appartient aux maîtres d'hôtels et à leurs clients, il en est une autre, moins réputée, peut-être, mais non moins intéressante, celle d'Ulysse Guinand, où la nature jouit encore de tous ses droits et où l'on vit à peu près comme autrefois.

C'est dans cette Suisse là que se trouvent la vallée de la Broye et le Vully. Nous y avons fait tout récemment une course dont nous revenons enchantés.

La vallée de la Broye, le Vully ! Il semble, n'est-ce pas, que c'est là une contrée où l'on ne va que lorsque les affaires ou quelque autre circonstance nous y appellent; lorsqu'on ne peut faire autrement ?

Eh bien, on a grand tort. C'est un pays où il vaut la peine d'aller pour son seul agrément. C'est un vrai berceau de verdure. Campagnes fertiles et riantes, grandes forêts, sites pittoresques. Et puis, que de souvenirs historiques tout le long du chemin. Moudon, où se tenaient les Etats généraux du Pays de Vaud, fait songer aux princes de Savoie; Payerne conserve religieusement la mémoire de la reine Berthe; Avenches évoque les splendeurs de l'époque romaine, et Morat, les gloires de nos ancêtres.

Débarqués à Morat, nous avons tout d'abord visité cette vieille cité, très intéressante, avec sa ceinture de murailles et de tours, sa rue bordée d'arcades massives. Des gerbes de fleurs, s'échappant de toutes les fenêtres, brodent, sur le fond gris des façades, un dessin aux mille couleurs, qui met en fête toute la rue. A l'extrémité de celle-ci, une porte fort bien conservée et surmontée d'un élégant campanile. Morat a fourni au village suisse nombre de gracieux motifs d'architecture du moyen-âge.

De la terrasse du château, vue admirable sur le lac et le Vully. Toutes les teintes sont d'une douceur, d'un fondu qui charme au premier coup d'œil. Sur le bateau qui nous conduisait vers l'autre rive, à Praz, nous avions un moment l'illusion de naviguer sur le Léman. A l'aspect de ces coteaux du Vully, plantés de vigne, il nous semblait que nous allions atterrir quelque part dans le vignoble de La Côte.

Le sommet du mont Vully, que l'on atteint en trois quarts d'heure, n'est point étroit et dénudé, comme il le paraît des bords du lac. C'est une large croupe, couverte de champs bien cultivés, de prairies, de bouquets de bois, où se blottissent, dans les arbres et le silence, quelques maisons isolées.

De là-haut, quelle étendue de pays s'offre aux regards. Au nord, au pied même du mont, le canal qui relie les lacs de Neuchâtel et de

Morat, puis, les marais du Seeland, assésims depuis quelques années et dont, peu à peu, la culture prend possession. Fermant l'horizon, la ligne bleuâtre du Jura, jusqu'à Soleure. En revenant à l'ouest, dans une échancrure, un coin du lac de Bienne; plus près, le lac de Neuchâtel et la ville; l'aspect de celle-ci rappelle un peu celui de Lausanne, s'étagant sur sa colline. Au sud et au sud-est, le Vully vaudois, puis Avenches, dont la silhouette se détache sur un fond lointain de collines boisées. Enfin, à l'est, Morat, son lac et, tout au fond, quand elle veut bien se montrer, la longue chaîne des Alpes. Ce jour-là, elle a fait la coquette; elle est toujours restée cachée derrière un voile de brume. Eh bien, nous nous en sommes passés; nous l'avons laissée à sa bouderie.

Du mont Vully, descente sur Cudrefin, un grand et beau village qui se cache dans les arbres, au bord du lac. Sur la place, à côté de l'Hôtel-de-Ville, une fontaine surmontée d'une statue de la Justice, dont la physionomie n'a rien de l'austérité de celles que l'on voit habituellement. Elle paraît plutôt sourire aux passants : c'est la Justice en vacances.

A l'auberge, accueil des plus aimables, dîner excellent, arrosé d'un petit vin de Cressier, qui fait l'étoile et dont on a grand-peine à prendre congé. Retour par Vallamand, Bellevue, Salavaux, Avenches, autant de localités avec lesquelles nous aurions bien aimé faire plus ample connaissance, mais le train était en gare et déjà sifflait le départ. Nous y retournerons.

« Eh bien, nous dit, quand nous fûmes en wagon, l'ami qui nous avait fait les honneurs de la contrée, eh bien, qu'en pensez-vous ? »

— Enchanté, mon cher, le plaisir a dépassé toutes nos espérances. Combien nous avons tort de ne pas faire plus souvent de petites infidélités aux Alpes, de ne pas résister à leurs séductions. Il est, dans notre pays, nombre de contrées qui méritent tout aussi bien notre visite et où nous sommes au moins encore chez nous. Ce n'est pas là le moindre de leurs attraits.

X.

Les audacieux.

Sous ce titre, le XIX^e Siècle publie sur l'expédition d'Andrée, au pôle Nord, un article de M. Lucien-Victor Meunier, qui nous trace un tableau si saisissant de cette téméraire entreprise, qu'on ne peut vraiment pas le lire sans émotion. Le voici :

A l'heure où j'écris ces lignes, on est sans nouvelles précises encore de l'*Ornen*. Et en aura-t-on jamais des nouvelles de ce ballon, qui, l'autre jour, là-bas très au loin, très au nord, a été confié à la bourrasque, s'est envolé dans les profondeurs du ciel terrible ? Saura-t-on jamais ce qu'il est devenu ? Des hommes qui le montaient reverra-t-on jamais le visage au milieu des vivants ?

Ils n'avaient pu, faute d'un vent favorable, effectuer leur départ l'an dernier. Obstinés, opiniâtres, ils étaient revenus cette année, à la même place, recommençant leurs préparatifs, reconstruisant leurs baraquements, gonflant à nouveau l'aérostat.